

Lettre au Silence

Durée : 20 minutes



Chorégraphie, lumières, interprétation : Paco Dècina

Photo : François Crignon

Musique : Mian Tansen, "Raga pour la saison des pluies"

Lettre au Silence est né du besoin d'approfondir l'expérience du solo commencée avec Infini, hommage à Christian Ferry-Tschaeglé et de l'envie d'ouvrir un autre espace d'expression, parallèle à celui du chorégraphe, plus intime, plus silencieux, où l'absence de la parole fait s'approcher de plus en plus de la danse.

L'invitation de la chorégraphe américaine Teri Jeannette Weikel de participer, avec un solo, à son projet pour le Festival de Pavullo nel Frignano m'a donc tout de suite captivé.

Le projet de Teri, intitulé "Calligrafia, calcolo, tracce, e piccole danze", est une recherche et une interprétation chorégraphiques d'une collection d'oeuvres plastiques de Raffaele Biolchini, sculpteur italien de Pavullo, et mort en 1994.

Cette collection se constitue de plusieurs lettres ("Lettere a...") ou tablettes de terre cuite, sur lesquelles l'artiste a gravé les signes d'une écriture abstraite, imaginaire ou secrète.

Cette écriture hermétique, silencieuse, nous interroge en même temps qu'elle échappe à toute logique du déchiffrement. Elle ouvre l'espace d'un signifiant intuitif, qu'aucune parole ne pourra relever, et qui nous regarde comme s'il avait toujours été là, précédant toute possibilité de signification.

C'est un texte muet, fait de signes de matières, d'incisions d'ombre et de lumières, comme l'invitation à un parcours mystérieux dans la clarté astrale de la mer de la tranquillité..."

Paco Dècina

Spectacle créé en septembre 1998 dans le cadre du projet de Teri J. Weikel "Calligrafia calcolo, tracce e piccole danze" au Festival de Pavullo nel Frignano, Modena, Italie.

Coproduction

Tir Danza
Compagnie Post-Retroguardia
Forum Culturel du Blanc-Mesnil
Festival de Pavullo.

La compagnie Post-Retroguardia est installée à Paris et bénéficie du soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la culture et de la communication

Marie-Christine Vernay, Liberation, mai 2001

(...) Paco Dècina ne doute pas non plus de sa danse. Dans son solo *Lettre au silence*, il propose sa lecture des œuvres du plasticien italien Raffaele Biolchini, sous la forme de tablettes où l'artiste grave des signes abstraits. Le chorégraphe fait de même avec son corps, pour lequel il invente un alphabet secret tout en beauté calligraphique. Secrète féminité. Etirement, immobilités, la danse est ici une histoire de motifs, broderie où le corps très viril convoque une secrète féminité venant des bras, des mains. Sans qu'il s'agisse d'une copie ou d'une transposition, on n'est pas loin des mudras indiens (gestes symboliques utilisés dans les danses indiennes), dans leur abstraction et non dans leur valeur symbolique.

Rosita Boisseau, Télérama, novembre 2001

Il y a le mystère (palpable) d'une danse vécue comme une expérience spirituelle et l'évidence d'un geste juste et beau, parfaitement accordé au corps qu'il l'interprète. Cette articulation rare de l'âme (puisqu'il faut bien l'appeler ainsi) et de la chair, le chorégraphe Paco Dècina, féru de médecine chinoise et de philosophies orientales, en offre la magie avec une simplicité déroutante : une sorte d'essence de la danse, concentré de vingt ans d'explorations aiguës du mouvement jusque dans ses ramifications les plus souterraines. Mais plus qu'un artiste d'excellence, Paco Dècina est surtout un être accompli, apaisé. Au-delà du spectacle, ce Napolitain parti pour devenir ingénieur avant de se révéler danseur - revendique un art libre, interface poreuse entre l'être et le monde. Ainsi *Lettre au silence* (1998), solo tournoyant, griffé d'angles aigus (...)

Irena Filiberti, Programme du Théâtre de la Ville, saison 2000-2001

(...) Dans *Lettre au silence*, Paco Dècina relit à sa façon les œuvres d'un plasticien italien, Raffaele Biolchini, des lettres qui se présentent sous la forme de tablettes de terre cuite où l'artiste a gravé des signes abstraits. Debout dans un rai de lumière, le chorégraphe avance lentement. Comme s'il parlait à l'invisible, ses bras dessinent des arcs, son corps devient une courbe où les gestes s'étirent enroulant leurs motifs. Une suite de hiéroglyphes secrets en découle. Dans le texte muet de cette écriture composée de traces ou se mêlent mémoire et imaginaire, Paco Dècina entretient un mystérieux dialogue avec le monde sensible.